

« Enfoiré ! »

Sur l'insulte (en) politique dans l'œuvre de Coluche

Thomas Marchand

« C'est l'histoire d'un mec » qui a fait de l'insulte politique une puissante arme comique et subversive. Coluche ou Michel Gérard Joseph Colucci, né le 28 octobre 1944 à Paris, mort le 19 juin 1986 à Opio, Alpes-Maritimes, est un humoriste et comédien français. Revendiquant sa désinvolture (« Toujours grossier, jamais vulgaire »¹), il donne par sa liberté d'expression un ton nouveau et critique dans le domaine du music-hall, en s'attaquant aux tabous et surtout aux valeurs morales et politiques de la société contemporaine. C'est à partir du milieu des années 1970 que Coluche connaît un succès médiatique national certain :

« Il inventait pour les années 1970 une image de pauvre urbain, bonne pâte mais jamais à court d'idées, empêtré dans les mots, raciste faute de mieux, ballotté par la publicité et les jeux radiophoniques. »²

Il est en quelque sorte l'héritier de l'esprit « fumiste » de la fin du XIX^e siècle parisien. Daniel Grojnowski rappelle que depuis les lois de 1881 sur les libertés de la presse, rien n'arrêtait plus la verve bouffonne des auteurs comiques³. Pour qualifier cet humour loufoque, un terme nouveau est apparu : « fumisme ». Le fumisme est un peu l'anarchisme en littérature. Antibourgeois, anticonformiste, antimercantile, antilogique, hostile à toutes les religions, il pratique la mystification et le soupçon généralisé.

Mais Coluche demeure avant tout un homme inscrit dans son époque. Selon Georges Minois, le XX^e siècle a trouvé dans le rire la force de se moquer de ses maux : guerres mondiales, génocides, crises économiques, famines, pauvreté, chômage, intégrismes, terrorismes, entassement des taudis, menaces atomiques, dégradation de l'environnement, haines nationalistes⁴... Coluche est à la croisée de ces problèmes, son humour grinçant aborde tour à tour les thèmes sociaux du monde contemporain. Son usage de l'ironie s'inscrit également dans l'air du temps. Georges Minois rappelle que l'humour et l'ironie se généralisent au XX^e siècle. Mais ce sont plutôt des constats d'impuissance, des conduites permettant de surmonter l'amère prise de conscience de l'absurdité du monde, de l'homme, de la société. L'ironiste est ainsi en porte à faux, car il n'adhère jamais complètement au présent. Il effleure des problèmes, ne s'engage jamais à fond, et ne risque pas le désenchantement, puisqu'il ne fait jamais sienne aucune valeur. C'est là une conduite économique et diplomatique qui permet normalement d'éviter le désespoir. L'ironie n'est pas le persiflage. Dans le fond, elle prend les choses au sérieux, mais dissimule sa tendresse⁵. La vie politique illustre ces évolutions. Traditionnellement, cette activité relative aux aspects vitaux et aux intérêts fondamentaux de la société évoluait dans un cadre solennel et sérieux. Le rire était uniquement du côté des opposants ; c'était une raillerie plus ou moins subversive, et en tant que telle pourchassée ou étroitement surveillée par le pouvoir⁶. Le rôle joué par Coluche dans la France des années 1980 illustre le détournement de la dérision politique. Le personnage a tout pour irriter et provoquer les gens sérieux : son physique ingrat de petit gros, contraire à tous les canons de la beauté moderne, sa tenue vestimentaire outrageusement dépareillée, sa

¹ Coluche : « Si j'ai pu me moquer des beufs, des racistes, des cons, c'est aussi parce que je les aime bien. Parce que moi aussi, je suis un peu raciste, un peu con, un peu beuf sur les bords. En jouant sur l'ambiguïté, tu doubles le public », *Le Figaro Magazine*, 1984.

² Philippe Boggio, *Le Monde*, 17 juin 1996.

³ Daniel Grojnowski, *Aux commencements du rire moderne : l'esprit fumiste*, Paris, J. Corti, 1997, 329 p.

⁴ Georges Minois, *Histoire du rire et de la dérision*, Paris, Fayard, 2000, p. 509.

⁵ *Ibid.* p. 523 à 525.

⁶ *Ibid.* p. 548.

démarche grotesque, sa voix de fausset, son langage ordurier. Le comique de Coluche est un comique de transgression intégrale, qui vise à la fois les responsables et les troupeaux des gouvernés : corruption et mensonge des uns, bêtise incurable des autres⁷.

Ces constatations peuvent être mises en perspective avec les écrits sur le rire d'Henri Bergson :

« Il y a des cadres tout faits, constitués par la société elle-même, nécessaires à la société puisqu'elle est fondée sur une division du travail. Je veux parler des métiers, fonctions et professions. Toute profession spéciale donne à ceux qui s'y enferment certaines habitudes d'esprits et certaines particularités de caractère par où ils se ressemblent entre eux, et par où ils se distinguent des autres. De petites sociétés se constituent ainsi au sein de la grande. Sans doute elles résultent de la société même en général. Et pourtant elles risqueraient, si elles s'isolaient trop, de nuire à la sociabilité. Or le rire a justement pour fonction de réprimer les tendances séparatistes. Son rôle est de corriger la raideur en souplesse, de réadapter chacun à tous, enfin d'arrondir les angles [...] Mais le moyen le plus usité de pousser une profession au comique est de la condamner, pour ainsi dire, à l'intérieur du langage qui lui est propre. On fera que le juge, le médecin, le soldat, appliquent aux choses usuelles la langue du droit, de la stratégie ou de la médecine, comme s'ils étaient devenus incapables de parler comme tout le monde. D'ordinaire, ce genre de comique est assez grossier. »⁸

Coluche, dépeignant la sphère politique des années 1970-1980 encore auréolée d'une aura élitiste, utilisant un langage grossier et insultant, opère une distorsion. Il dérange les hommes politiques tout au long de sa carrière comique. Mais ce qui choque certainement encore plus, c'est probablement la part de vérité que le public retrouve dans ses sketches. En utilisant un comique fondé sur l'absurde et doublé d'insultes, Coluche renvoie violemment aux hommes politiques une image jusque là tue. Pour Bergson, « l'absurdité, quand on la rencontre dans le comique, n'est donc pas une absurdité quelconque. C'est une absurdité déterminée. Elle ne crée pas le comique, elle en dériverait plutôt. Elle n'est pas cause, mais effet, effet très spécial, où se reflète la nature de la cause qui le produit. »⁹

Il est temps maintenant de se plonger au cœur de l'insulte (en) politique de l'humoriste. Le comique de Coluche est avant tout destructeur. S'il blâme les hommes politiques, Coluche adopte aussi le style de la dérision en s'attaquant aux valeurs fondamentales de la République. Ainsi, certains de ses sketches possèdent une connotation clairement raciste. D'autres fustigent les chômeurs, les médias ou encore les religions. En utilisant les stéréotypes les plus triviaux, Coluche bafoue les valeurs culturelles de la France et s'attache à dépeindre la vie politique comme une vaste escroquerie.

La politique en général

L'œuvre de Coluche est iconoclaste. A ce titre, toutes les institutions de la vie politique française sont systématiquement raillées. En ce qui concerne le pays lui-même, Coluche déclare : « La vie commence bien, je suis né en France, la graine de crétin y pousse en abondance »¹⁰. A propos de la constitution française : « C'est écrit dans la constitution de 1958 : honni soit qui manigance »¹¹. Il en va de même pour le Parlement :

« Vous prenez par exemple la chambre des députés, bon... C'est pas pour dire du mal mais la moitié sont bons à rien, l'autre moitié sont prêts à tout. [...] »

Prenez le conseil des sinistres. Bon, c'est le mercredi, c'est le jour des gosses, ils vont au sable, ils font des pâtés, c'est sympa, y a la garde des sceaux qu'est là. »¹²

En évoquant Raymond Barre, Coluche traite également de l'affaire du suicide de Robert Boulin¹³ : « Y a le boursouflé qu'est là, il compte pour savoir combien y a de suicides. »¹⁴ Même le droit de vote se retrouve

⁷ *Ibid.* p. 551.

⁸ H. Bergson, *Le rire : essai sur la signification du comique*, Paris, PUF, 1988 (réédition), p. 135 à 137.

⁹ *Ibid.* p. 139.

¹⁰ Coluche, *Quand je serai grand*, 1975. Cette citation et les suivantes sont recueillies sur des enregistrements sonores, extraits des CD *Coluche l'Intégrale (super décapant)*, Sony BMG Music, 2004.

¹¹ Coluche, *La politique (en politique, on est 'achement balèze)*, 1979.

¹² *Ibid.*

¹³ Le 30 octobre 1979, Robert Boulin, ministre dans le gouvernement de Raymond Barre, est retrouvé mort. Ce suicide est lié à un scandale qui avait éclaté quelques semaines plus tôt. Boulin était accusé d'avoir construit illégalement une villa à Ramatuelle sur un terrain vendu par un escroc. La presse s'est déchaînée contre le ministre, et Robert Boulin n'a

livré à la satire : « On est emmerdé en plus en France, on est tout le temps en train de voter. Pis quand on vote pas ils nous sondent... non avec des journaux... Remarquez, le résultat est le même, on l'a un peu dans le cul quand même ! »¹⁵

De plus, la figure de l'homme politique est constamment ridiculisée. Dans ses sketches, Coluche précise à plusieurs reprises sa conception de cette fonction :

« Alors homme politique si vous voulez, c'est un mec qui s'occupe d'abord de sa carrière et pis alors une fois qu'il est arrivé à un poste assez important alors à ce moment là euh, il met du pognon de côté. Il commence à magouiller dans des affaires de gouvernement avec des tierces personnes, hommes de paille qu'on appelle, et ils se mettent le pognon de côté parce que ça dure pas homme politique. Mais ils récupèrent le pognon qu'après. Bien mal acquis ne profite qu'après. Mais les hommes politiques sont tellement euh... y en a, pour briller en société, ils mangeraient du cirage. [...] C'est-à-dire que c'est une profession où il vaut mieux avoir des relations que des remords. [...] Moi les hommes politiques, j'appelle ça les timbres, de face ils vous sourient, ils sont figés. Si jamais vous leurs passez la main dans le dos, ben là, ça colle. »¹⁶

Dans d'autres sketches, il glisse : « Le mois de l'année où le politicien dit le moins de conneries, c'est le mois de février parce qu'il n'y a que 28 jours »¹⁷, ou encore : « Je crois que la grande différence qu'il y a entre les oiseaux et les hommes politiques, c'est que de temps en temps, les oiseaux s'arrêtent de voler »¹⁸. A l'en croire, les hommes politiques sont donc responsables du désordre des sociétés en raison du pouvoir qu'ils exercent :

« Et vous avez déjà pris l'avion, vous avez vu comment ils nous font chier pour prendre l'avion [...] ils veulent nous faire croire que c'est les passagers qui montent les bombes. Mais non... Les bombes montent à l'escale, avec des passeports diplomatiques ou parmi le personnel. »¹⁹

Partis politiques

En même temps que les institutions classiques, Coluche critique ouvertement les partis politiques français. Se livrant à son œuvre iconoclaste, il n'hésite pas à s'en prendre aux forces politiques, petites et grande, sur un ton toujours proche de la dérision.

Gauche et droite – Forces de gauche ou forces de droite, en particulier le Rassemblement Pour la République et le Parti Socialiste, sont ainsi régulièrement raillés : « Alors j'ouvre les journaux, qu'est ce que je lis dans les journaux ? Quoi !! Il paraît... il paraît que la gauche est achetée par Moscou dis donc... Parce que, la droite est à jeter par la fenêtre, ça on le savait déjà. »²⁰ De même, en incarnant un chômeur, l'humoriste renvoie la responsabilité à ces partis :

« Alors en tant que chômeur, je remercie tous les enfoirés. Je remercie les enfoirés de gauche qui nous ont fait croire que c'était la droite qui savait pas gérer et que c'est pour ça qu'on était dans la merde. Je remercie les enfoirés de droite qui nous ont fait croire que c'était à cause de ce qu'avait fait la gauche qu'on s'en sortait plus. Je remercie les enfoirés de patron qui nous ont fait croire que c'était à cause de l'État qu'on arrivait pas à s'en sortir et je remercie les enfoirés de syndicalistes qui nous ont fait croire que c'était de la faute aux patrons. »²¹

L'humoriste évoque ensuite la complicité des patrons d'entreprises avec le pouvoir. En évoquant l'allocation-chômage, il explique : « Dès que je reçois l'allocation tous les mois, je vais m'acheter *Modes et travaux*. Parce que dans *Modes et travaux*, il y a des patrons en papier de soie. Il y a rien de plus agréable que de se torcher le cul avec un patron quand on est chômeur. »²²

pas vraiment été soutenu par le pouvoir en place. Ce suicide provoque une vague d'émotion dans l'opinion et contribue à alourdir le climat politique.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Coluche, *La politique (en politique, on est 'achement balèze)*, 1979.

¹⁶ Coluche, *Le chômeur*, 1986.

¹⁷ Coluche, *Les discours en disent long*, 1986.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Coluche, *La politique (en politique, on est 'achement balèze)*, 1979.

²¹ Coluche, *Le chômeur*, 1986.

²² *Ibid.*

Front National – Le parti d’extrême droit français a droit aux critiques acerbes de Coluche : « Évidemment y a une extrême droite, à bon entendeur salauds ». Et dans le sketch intitulé *Jean-Marie*, Coluche ironise :

« Dans le parti de Jean-Marie, on est à droite. Oui c’est vrai, on est légèrement à la droite d’Hitler [...] Aujourd’hui on est un parti fort, tendance III^e Reich, mais européen [...] Jean-Marie il a dit, le racisme, c’est comme les nègres, ça devrait pas exister. Et si les noirs sentent forts, c’est pour que les aveugles les reconnaissent [...] La différence entre Georges Marchais et Jean Marie Le Pen ? L’un est de l’Almanach Vermot, l’autre de l’almanach Wehrmacht ! »²³

La violence de ces déclarations fait partie de l’engagement de l’humoriste. A ce titre, l’extrême droite est comparée au parti nazi.

Parti Communiste et communisme – Le PCF est probablement le parti politique le plus critiqué dans l’œuvre de Coluche. Avec une influence certaine dans la vie politique des années 1970, c’est peut-être la décrépitude des années 1980 qui est critiquée. Ainsi sur les ondes de la radio Europe n°1, Coluche semble railler l’inactivité du PC en critiquant son leader, Georges Marchais :

« C’est Marchais qui saute en parachute et le parachute s’ouvre pas. Alors y a un ange qui s’approche et lui dit si tu veux moi je te porte mais tu cries : Vive le capitalisme ! Alors l’autre il lui dit : ‘Non de la merde. Je préfère m’écraser au sol’. Pis ça arrive, le sol arrive, 200 m, 100 m, 50 m. Alors Marchais, il crie : ‘Vive le capitalisme !’ Et là, y a Fiterman qui le réveille et qui lui dit : ‘non seulement tu dors pendant les réunions mais en plus tu gueules des conneries’ »²⁴.

Dans le sketch *PC GT – Russie-Pologne*, Coluche ironise : « La différence entre le PC et le Beaujolais, c’est que le beaujolais est sûr de faire 12,5% [...]. Le communisme, c’est une des seules maladies graves qu’on a pas expérimentée d’abord sur des animaux [...] Est-ce que le communisme pourrait arriver en Suisse ? Sûrement pas, c’est un trop petit pays pour un aussi grand malheur. »²⁵ En outre, les tensions internationales, provoquées par l’URSS et la répression soviétique en Pologne, discréditent l’image du communisme. En parlant de la Russie et de la Pologne, Coluche déclare : « Que tu te fasses prendre à cracher par terre, tu vas voir, c’est parce que c’est interdit de faire de la politique dans la rue [...] En URSS, pour avoir le statut d’écrivain professionnel, il faut avoir dénoncé deux camarades. »²⁶

Ainsi, toutes les familles politiques sont critiquées par Coluche. Institutions et partis politiques se retrouvent dans le collimateur acide de l’humoriste. Par l’insulte, Coluche discrédite avec violence tous les rouages de la vie politique française qu’il considère comme trop respectée. Les syndicats sont également les victimes de l’humoriste.

Syndicats : la CGT

Au même titre que le Parti Communiste Français, les syndicats apparaissent dans les sketches de Coluche comme un corps malade. C’est surtout leurs interférences dans la vie politique que l’humoriste attaque : « Les syndicats représentent 12% des travailleurs et la CGT 28 % de ces 12-là. Ce qui fait 3 % des travailleurs pour la CGT et ils nous emmerdent. »²⁷ De même, en reprenant une farce entrée dans les classiques de l’humour, Coluche critique avec violence les syndicats :

« Camarades ! D’aucuns diront que le syndicalisme est à la société moderne ce que le mercurochrome est à la jambe de bois. A cela, je dirai : rappelez-vous l’essentiel. Camarades, le capitalisme, c’est l’exploitation de l’homme par l’homme... Le syndicalisme, c’est le contraire. »²⁸

Les dirigeants sont eux aussi visés. A ce titre, Henri Krazucki occupe une place de choix dans les critiques insultantes de Coluche. Tandis qu’il est le successeur de Georges Séguy au poste de Secrétaire général de la CGT de 1982 à 1992, les effectifs du syndicat fondent de moitié avec une perte d’environ 700 000

²³ Coluche, *Jean-Marie*, 1986.

²⁴ Coluche, *Les blagues de Coluche*, Europe 1, émission « Y en aura pour tout le monde », 1985-1986. Charles Fiterman est ministre d’Etat chargé des transports entre 1981 et 1984.

²⁵ Coluche, *PC GT – Russie-Pologne*, 1986.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Coluche, *Les syndicats : Le délégué*, 1979.

adhérents. C'est probablement la perte d'influence certaine du syndicalisme qui est attaquée. Au début de son mandat, Henri Krasucki se place en principal interlocuteur du pouvoir, jusqu'au départ des ministres communistes du gouvernement en 1984, où il redevient le porte-parole du mécontentement social. Cette place dans le débat public suscite les railleries de l'humoriste :

« La CGT c'est le Cancer Général du Travail... A ne pas confondre avec FO... Farce ouvrière. Le Cancer Général du Travail monsieur. Encore que Krasucki dit que c'est faux : le cancer évolue, pas la CGT [...] Krasucki l'a dit : entre deux cons alcooliques qui ne sont pas d'accord, je suis toujours pour celui qu'est de la CGT. »²⁹

Hommes politiques

Si la plupart des hommes politiques des années 1970-1980 sont visés par Coluche, l'humoriste semble toutefois avoir des cibles favorites³⁰. Les gaullistes et les représentants de l'UDF en font partie.

Michel Jobert – Né le 11 septembre 1921 à Meknès (Maroc), mort le 25 mai 2002 à Paris, gaulliste dit de gauche, il est secrétaire général de la présidence de la République après l'élection de Georges Pompidou le 19 juin 1969. Il devient ministre des Affaires étrangères entre 1973 et 1974. Il soutient Jacques Chaban-Delmas à la présidentielle de 1974. Après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, il fonde son propre mouvement politique, le Mouvement des démocrates, et souhaite se positionner en dehors du clivage droite/gauche. Il soutient François Mitterrand à la présidentielle de 1981 et devient ministre du Commerce extérieur (avec le titre de ministre d'État) à la suite de l'élection de ce dernier. Il démissionne de ce poste en 1983. C'est sa présence au gouvernement de François Mitterrand que critique Coluche : « Y en avait qui disait : c'est un grand nain. C'est pas vrai. C'est un petit ministre. C'est un échantillon. Si ça plait, après on a un vrai. A l'Assemblée, ils disent : Jobert, c'est un petit malentendu. »³¹

Michel Debré – Né à Paris le 15 janvier 1912 et mort à Montlouis-sur-Loire le 2 août 1996, il est gaulliste. C'est le premier des Premiers ministres de la Cinquième République, dont il a contribué à rédiger la constitution. Ayant occupé de nombreuses fonctions ministérielles et politiques, il se place dans une tradition politique au sens où il place au-dessus de tout son attachement à la « France éternelle », la Patrie, la Nation (il emploie les majuscules), dans une perspective très proche de celle du général de Gaulle. Sa réflexion constitutionnelle vise à trouver le meilleur régime pour le peuple français, jusqu'à envisager, ne serait-ce que théoriquement, l'hypothèse d'une restauration monarchique. Ce patriotisme s'accompagne d'un républicanisme également fervent, produit de l'enseignement républicain. Coluche raille dans son sketch L'Ancien combattant l'image un rien austère de l'ancien Premier ministre, en l'imaginant boute-en-train lors des banquets des commémorations militaires :

« T'entends un bouchon qui saute : c'est Debrééé ! Y en a un qui ronfle pendant le discours de Malraux : c'est Debrééé ! Y en a un qui s'met un entonnoir pour faire rigoler les copains, dites-le avec moi : [avec le public] C'est Debréééé ! Alors, j'invente rien, tout le monde le dit... »

C'est probablement ses tendances traditionalistes que critique Coluche. Les insultes à l'encontre de Michel Debré sont d'une rare violence :

« Oh non, y en a des bons hein... Comment il s'appelle l'handicapé mental... avec l'entonnoir... Michel Debré ! En voilà qu'est balèze hein, tout fripé. Ben c'est le pinard, ça attaque hein. [...] Michel Debré héhéhé, c'est celui qui voulait qu'on fasse des enfants... Ben, il va pas les faire, après avec la gueule héhéhé ; ça fout les boules. »³²

Jean Lecanuet – Si Coluche a une cible politique favorite, c'est bien lui : la récurrence des critiques et la violence des insultes en font une véritable égérie pour l'humoriste. Jean Adrien François Lecanuet, né le 4 mars 1920 à Rouen (Seine-Inférieure, actuelle Seine-Maritime), mort le 2 février 1993 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), est notamment ministre MRP sous la IV^e République. En 1966, il fonde le Centre

²⁹ Coluche, *PC GT – Russie-Pologne*, 1986.

³⁰ Les informations sur les hommes politiques proviennent de Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire historique de la vie politique française au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1994.

³¹ Coluche, *La politique (en politique, on est 'achement balèze)*, 1979.

³² Coluche, *La politique (en politique, on est 'achement balèze)*, 1979.

démocrate, puis en 1972 le Mouvement réformateur avec Jean-Jacques Servan-Schreiber. Il négocie avec Pierre Messmer les désistements qui permettent le succès de la majorité aux élections législatives de 1973. Il participe activement à la campagne électorale de 1974 en faveur de Valéry Giscard d'Estaing et devient ensuite président de l'UDF de 1978 à 1988. Il fait de l'UDF sous sa présidence un parti fort, bien implanté localement, très européen et revendiquant une politique libérale modérée. La faiblesse de ses convictions et la défaite de Valéry Giscard d'Estaing aux élections présidentielles de 1981 font de Jean Lecanuet une cible pour l'humoriste :

« Ah on en a des biens. On a le benêt... le benêt, Lecanuet pardon. Mais lui il est... on le voit bien. Il est pas fini Lecanuet hein... Enfin on sent qu'il y a de la place dedans, on pourrait habiter à plusieurs encore [...] Le Canuet ils l'appellent, y en a qu'un. Ah ben, on veut bien nourrir celui-là mais on va pas faire un élevage non plus [...] Regardez par exemple Lecanuet [...] Il a l'air de rien hein. Ben il est rien !³³ [...] Cela dit, il paraît que le gouvernement s'intéresse à l'emploi hein. Si, surtout au sien il paraît. C'est le Canuet qui l'a dit. Vous voyez. Lecanuet, il va nous trouver du boulot c'est sûr, c'est la maxi tête lui. »³⁴

Jean-Jacques Servan Schreiber – Son passage éclair dans un gouvernement est tourné en ridicule par Coluche. Il est brièvement ministre des Réformes du 27 mai au 9 juin 1974 mais Jacques Chirac, qui l'écarte, le surnomme « le turlupin », pour son opposition à la reprise des essais nucléaires :

« Vous avez JJSS, on dit que les initiales parce que le temps que tu dises son nom, tout le monde est parti. Ah lui, il est bon, recordman du monde de plus petite durée dans un gouvernement. Cinq jours il est resté. Il avait dit une connerie. Y a un mec qu'avait dit : il a perdu l'esprit. C'est pas une grosse perte pour celui qui l'a perdu, c'est con pour celui qui l'a trouvé, qui sait pas. »³⁵

... et quelques autres – Nombreux sont donc les hommes politiques qui se sont vus insultés par le subversif humoriste. Il en est ainsi pour Jacques Chaban-Delmas (« Pis y en a, ils sont pas prêts de nous emmerder. Regardez par exemple Chaban-Delmas, il se présenterait tout seul dans un coin, il serait pas élu encore »³⁶), Simone Veil (« Simone Veil... elle était ministre de la santé avant. Elle voulait plus qu'on fume... Eh ben même les cheminées des hauts-fourneaux ne fument plus, c'est balèze hein ?! »³⁷) ou encore Raymond Barre (« Mr Raymond Barre... C'est le plus gros Raymond Barre. Vous avez vu, c'était Dieu qui avait dit : Je partage en deux, les riches auront de la nourriture, les pauvres auront de l'appétit. »³⁸)

Les élections de 1981

C'est probablement lors de son engagement dans la campagne présidentielle de 1981 que Coluche profère le plus d'insultes envers les hommes politiques. Dans le sketch *Votez nul* rédigé en 1980, il témoigne de son ras-le-bol vis-à-vis de la vie politique française. Il évoque notamment les élections présidentielles de 1981. Les différentes figures politiques y sont tour à tour insultés et livrées à la satire :

« Ah, ils sont marrant les hommes politiques. Encore que, je pense pas qu'ils nous feront un jour autant marrer qu'ils nous emmerdent [...] Les études, c'est très simple, c'est cinq ans de droit, tout le reste de travers [...]

Bientôt il va y avoir les érections pestilentiennes, j'aime autant vous dire que comme ils disent dans les milieux autorisés, les hommes politiques trahissent des inquiétudes, faute de mieux évidemment [...] Ca sera soit Giscard et son orchestre, soit Chirac « un nouveau Pétain pour la France », soit vous aurez au PS, soit Mitterrand, soit Rocard. On sait pas encore, on peut pas vous dire. A mon avis le vieux va essayer de foutre le jeune dehors. Parce que l'autre est pas prêt. Le petit, c'est Rocard. C'est ce qu'on appelle un homme de paille en herbe. Il est pas sec. Par contre, l'autre il s'est déjà présenté à l'examen, il l'a raté déjà, il redouble. On est emmerdé, on à Marchais dans le WC, qui est très bien [...] on a le meilleur parti communiste du monde, y a plus de mecs inscrits au PC en France de leur propre volonté qu'en URSS [...]

Peyrefitte, tu le peints en vert, il joue dans les extra-terrestres, ils s'en servent comme épouvantail à la campagne maintenant, tu le mets au milieu d'un champ, les oiseaux rapportent les graines [...]

³³ *Ibid.*

³⁴ Coluche, *Le chômeur*, 1986.

³⁵ Coluche, *La politique (en politique, on est 'achement balèze)*, 1979.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Coluche, *Revue de presse*, 1980.

Ah non y en des bons, Debré il est nul lui... Ah oui ! Il voulait donner son corps à la science, la science a pas voulu dis donc... C'est pas une poubelle ici [...] D'ailleurs c'est pas moi qui l'a dit que c'étaient des cons.

Le président de la République lui-même, VGD a dit [...] le plus inquiétant pour notre jeunesse, c'est la médiocrité de penser de nos hommes politiques [...] Moi, j'ai pensé à Lecanuet tout de suite. On sait pas ce qu'il fait là Lecanuet. Moi, j'ai l'impression qu'il a été premier dans un concours de circonstance... Remarquez il est propre hein, on dirait un VRP multiscarte [...]

J'ai l'impression les ministres c'est comme les trous dans le gruyère : plus y a de gruyère, plus y a de trous et plus y a de trous, moins il y a de gruyère [...]

Les quatre leaders des grandes formations politiques françaises ne sont pas les uns contre les autres mais bien unis comme les trois mousquetaires des cinq doigts de la main : un pour tous, tous pourris !! »³⁹

À la suite de son renvoi de la radio RMC et après de nombreuses lettres de protestation envoyées par des auditeurs, son ami Romain Goupil lui suggère de se présenter à l'élection présidentielle de 1981. De cette manière, personne ne pourra le censurer. Pendant plusieurs mois, avec Romain Goupil et Jean-Michel Vaguelsy il prépare son programme et fait convoquer la presse le 30 octobre 1980 dans le théâtre du Gymnase. Il reste fidèle à lui-même et sa déclaration de candidature ne manque pas de saveur :

« J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leurs mairies et à colporter la nouvelle.

TOUS ENSEMBLE POUR LEUR FOUTRE AU CUL AVEC COLUCHE.

Le seul candidat qui n'a aucune raison de vous mentir ! »

Il lance son slogan de campagne : « Jusqu'à présent la France est coupée en deux, avec moi elle sera pliée en quatre ! ». Il se jette ensuite avec ardeur dans la campagne présidentielle. Il est le « candidat nul », avec pour tout programme « d'emmerder la droite jusqu'à la gauche ». Toutefois, il reçoit de multiples menaces, essuie la censure des médias et ne parvient pas à recueillir les cinq cents signatures de maire, nécessaires à tout candidat. Épuisé, Coluche annonce le retrait de sa candidature et appelle à soutenir François Mitterrand.

Quelques-unes des interviews qu'il donne lors de cette campagne présidentielle témoignent de sa verve comique et grossière. Ainsi, à un journaliste qui lui demandait s'il accepterait d'être le candidat des Faisceaux Nationalistes Européens⁴⁰, il précise : « Je m'excuse beaucoup, mais en tant que candidat, je suis déjà le candidat des arabes. Et d'autre part, c'est pas parce que je suis le candidat des pédés que j'ai l'intention d'être celui des enculés ».

Crédité de 16 % des intentions de vote par un sondage, il ne fait plus sourire. C'est la panique chez certains hommes politiques. Les menaces se font alors de plus en plus pressantes et à la suite de l'assassinat de son régisseur René Gorlin (un crime passionnel), Coluche annonce le retrait de sa candidature en avril 1981. Il divorce la même année, puis il sombre dans la dépression, l'alcool et la drogue. Il ne relève la tête qu'à partir de 1985.

Epilogue

Plus effacé pendant ses années de dépression, Coluche ne se livre plus qu'à de rares philippiques. Il rédige un nouveau spectacle à partir de 1985. Il projette de le jouer à partir de septembre 1986. Ses interventions médiatiques se font alors plus régulières et sa verve antipolitique ne semble pas s'être tempérée. Au cours de l'émission télévisuelle suisse *Le Trèfle d'or*, le 2 novembre 1985, il dénonce la misère sociale en France. Il évoque l'inactivité des hommes politiques et parle sur les élections législatives qui doivent se dérouler en mars 1986 : « Il va y avoir en France une période électorale. Donc je pense qu'on va en manger en salade jusqu'au 14 juillet de l'année prochaine de leurs conneries. » Et l'humoriste de conclure : « Ils nous font quand même plus chier que rire. » Il meurt le 19 juin 1986 dans un accident de moto. Inhumé le 24 juin au

³⁹ Coluche, *Votez nul*, 1980.

⁴⁰ Les Faisceaux nationalistes européens sont une fédération d'extrême droite fondée en France en 1980. Ce groupe néonazi et antisémite compte quelques centaines de militants tout au plus. Il se réclame entre autres de l'Europe « national-socialiste et blanche » et « proclame la lutte à mort contre l'hydre judéo-matérialiste ».

cimetière de Montrouge, il a droit aux hommages d'un pouvoir qu'il a si souvent pourfendu. Dans son oraison funèbre, Jacques Attali (conseiller du président Mitterrand) déclare : « Ils ne t'oublieront jamais, Michel. Ceux à qui tu as fait comprendre, avec ton génie des mots de feu, qu'il faut être scandaleux pour lutter contre les scandales, et que l'élégance est dans la discrétion de la tendresse et pas dans l'étalage des ambitions. Salut ma poule. »